

Mossoul. Que le bruit vienne à se répandre que le Sultan n'est pas libre, qu'il est le prisonnier d'un Comité, après avoir été celui d'une camarilla, que sa vie est en péril, et qui sait si des mouvements graves n'éclateront pas en province, et même parmi les soldats? On n'a pas oublié la manifestation de loyalisme des troupes d'Andrinople, le voyage à Constantinople de leurs délégués chargés de s'assurer par leurs yeux que le Sultan était vivant et libre et de lui témoigner leur dévouement et leur zèle. La garde impériale, plus de vingt mille hommes, Albanais, Syriens, soldatesque prête à tout, gorgée d'argent et de faveurs par le Sultan, lui serait, dit-on, restée fidèle; les soldats, du moins, jaloux de garder leurs privilèges, n'attendraient que le moment favorable et un geste du maître pour tenter un coup de force; ce serait la bataille dans la rue, le massacre, le pillage, l'incendie. Les criminels de droit commun, maladroitement remis en liberté, — d'autres disent relâchés par malveillance dans l'espoir d'accroître le désordre, — ne manqueraient pas une si belle occasion d'exercer leurs talents. Une révolution militaire fait toujours des jaloux dans l'armée; elle est, par elle-même, une semence d'anarchie et d'indiscipline. Le coup de force du Comité Union et Progrès lèse des intérêts, inquiète des situations acquises; les mécontents seront d'autant plus à la lutte qu'ils sont menacés dans leurs personnes et dans leurs biens; leur nombre ira grossissant à mesure que des divisions, — inévitables dans toute société humaine, — se produiront parmi les dirigeants, et que les réalités, — c'est également humain, — apparaîtront moins belles que les espérances.

Loin de chercher à provoquer une « réaction », le Sultan peut au contraire, ayant accepté et juré la Constitution, s'accommoder du régime nouveau et tenter d'en prendre la direction; il est assez fin politique pour